

Mamé Françoise

Une jardinière de Pézenas



Françoise Lacroux est ma grand-mère et aussi ma marraine. Quand je pense à elle, les premiers souvenirs qui me viennent à l'esprit sont ceux d'une maîtresse femme, occupée toute la journée dans « le jardin », cet espace immense dédié à la culture des produits maraîchers, surveillant l'arrosage, faisant la cueillette, selon la saison, des tomates, des aubergines, des haricots et des petits-pois, attachant les cardons pour qu'ils blanchissent, désherbant manuellement les poireaux et les carottes, lavant toute sa récolte dans les « piles » où coulait l'eau du puits équipé d'une noria.

Bien sûr elle avait du personnel, comme les « Orléannes », deux vieilles femmes, qui sarclaient, ou comme « Léon » qui piochait ou conduisait le mulet, soit au labour, soit au marché pour la vente des légumes. Mais cela, c'était après que son fils (mon père) soit parti à la suite de problèmes cardiaques pour devenir régisseur chez des propriétaires de vignobles. Donc, elle a toujours « commandé ».

J'ai su, assez jeune, que j'avais eu un grand-père, qu'il était mort à la guerre de 14-18, mais Mamé ne racontait pas ses malheurs à ses petites filles.

En grandissant, j'écoutais quelquefois ce qu'elle laissait échapper de ses soucis, soit à ses sœurs, soit à mes parents. Mais je n'osais pas poser de questions et les quelques détails que j'ai retenus me seront maintenant utiles pour compléter ce que me racontent quelques documents conservés par ma sœur.

C'est donc, veuve en 1915, avec un garçon âgé de 6 ans, François, et une fille, Thérèse, qui mourra à l'âge de 5 ans des suites d'une rougeole, qu'elle continue à gérer le jardin dont le jeune couple était devenu fermier sitôt mariés.

L'homme qu'elle avait épousé avait fait son service militaire en Tunisie.

C'est en costume de zouave que je l'admirais sur une petite photo, encadrée, dans la chambre de Mamé.

Après l'armistice, elle a pu aller récupérer la dépouille de son soldat à Sainte-Ménéhould (Marne).

De cette période, je ne l'ai jamais entendue se plaindre. Elle allait toujours de l'avant. Après le mariage de son fils, elle a accueilli le couple, ensuite sa première petite-fille, au seuil d'une nouvelle guerre. Mon père fut enrôlé en 1939, alors que ma mère était enceinte de ma sœur. Je me revois, essayant de la consoler – je n'avais que 4 ans – au moment du départ de papa.

Et j'imagine maintenant quelle a dû être la douleur de ma grand-mère voyant partir son fils comme était parti son mari. Fin de la guerre de 39-40, mon père est revenu et la vie a repris son cours, malgré l'occupation allemande de 1943-44.

Mamé Françoise est décédée à l'âge de 81 ans entourée de toute sa famille (son fils, sa belle fille, ses deux petites-filles et leurs époux, ses sœurs). A chacun de nous elle a dit son amour, fait ses adieux. Puis elle est partie en paix.

Monique Lacroux-Maillot